L'ABEILLE DE LA NLLE-ORLÉANS.

BUREAUX : rue de Chartres 73, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1862. Entre Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans
MARDI MATIN, 4 NOVEMBRE.

☞ Pour les nouvelles contenues dans l'édition d'hier soir et le feuilleton, voir à la seconde page.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif—Le fonds du magasin rue du Canal, No 80 consistant en soieries, marchandises sèches, rubans, dentelles, etc., et l'installation dudit magasin.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue Vieille Levée,—Soieries, châles, popelines, marquises, corsets, casimir, satinet, indiennes, etc.

Par R. T. Montgomery, 265, rue Front Levée—Avoine, maïs, foin, jambons, etc. Et à l'encoignure Nouvelle-Levée et Natchez Alley : Maïs et oignons.

Par R. B. Sykes, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins No 59—Graisse, morue, oignons, épiceries, provisions et liqueurs.

Par Hanlon & McLean, à 10 heures et demie, à leur magasin d'encan, rue des Magasins No 19, encoignure Commune,—Farine, jambons, épaules, vins, whisky, eau-de-vie, etc.

Par E. Roger & Co, à 10 heures, à leurs salles d'encan, rue Vieille Levée Nos 45 et 47,—Impériales légèrement avariées.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 47,—Divers.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures et demie, dans la rue des Magasins No 91,—Farine de maïs de choix.—A midi, dans l'entrepôt Montgomery : farine, graisse, thé, huile, &c.

Abonnés à la semaine.

☞ Les porteurs sont autorisés à recevoir de abonnés à la semaine à raison de 25 cents.

La question de reconnaissance.

Le correspondant parisien du *Herald* lui écrit à la date du 1er octobre :

Personne ne doute ici qu'à moins que la guerre ne soit finie d'ici au 1er janvier, la France et l'Angleterre ne reconnaîtront le Sud ; et on pense aussi que la reconnaissance sera suivie immédiatement d'une intervention armée.

Je tiens de bonne source que M. Thouvenel a recommandé à M. Mercier de lui faire connaître de suite ses vues sur les dernières opérations et de lui transmettre tous les faits et détails stratégiques de nature à éclairer le gouvernement français sur la marche qu'il devra suivre.

On écrit de Washington, le 22 octobre, à la *Tribune* de New York, sur le même sujet :

Quelles que soient les raisons sur lesquelles est basée l'assertion que la France et l'Angleterre accorderont aux Etats Unis un délai d'existence jusqu'au 1er janvier et pas au delà, à moins qu'un coup efficace ne soit porté à la rébellion avant cette époque, nous avons l'assurance que ces deux puissances ne voudront ni ne pourront, dans aucun cas, agir seules dans cette question.

Elles ne se hasarderont pas à prendre une mesure aussi importante sans consulter l'Autriche, la Russie, la Prusse et l'Espagne, dont le concours ou le consentement à l'action de la France et de l'Angleterre dans cette direction, peuvent à peine être considérés comme probables. Il est peu douteux que l'Angleterre et la France entreprendraient volontiers une médiation, si une médiation était praticable. Ceci étant hors de question, elles font jeter des insinuations, par l'intermédiaire des journaux, et peut-être par des communications diplomatiques ; et elles ont peut-être aussi sondé quelques unes des gouvernements européens, dans l'espoir qu'il pourra en surgir quelque requête d'arbitrage ou quelque chose de favorable à leurs vues.

Enfin, sur cette question de la reconnaissance, nous trouvons encore le passage suivant d'une correspondance, adressée de Washington au *N. Y. Times* :

Les vieux bruits relatifs à la reconnaissance de la Confédération du Sud par la Belgique ont été renouvelés sans plus de fondement que dans le passé. M. Slidell, le premier y donna cours, et ils ont été depuis périodiquement reproduits par la presse. La Belgique est un des pays les plus conservateurs d'Europe et par sympathie ou d'après ses précédents elle serait la dernière à prendre une initiative aussi scabreuse et aussi dangereuse.

La Belgique a fait bien plus que cela quand elle se sépara elle-même de la Hollande en 1830, bien qu'elle fut sans force organisée et sans armes ; et de fait, la Belgique, égale au moins en population à la Hollande, n'eût pas été moins obligée de rentrer dans l'Union, sans l'intervention de la France qui eût l'extrême bonté de chasser les Hollandais d'Anvers pour le compte de sa voisine. Il nous semble qu'alors la Belgique n'était pas un pays plus conservateur qu'en autre et que même il n'était pas conservateur du tout. Nous engageons le *Times* à consulter sur cette question le roi de Hollande.

Le *Courrier du Havre* contient un sujet des bruits d'intervention européenne aux Etats-Unis, le paragraphe suivant, dont nous ne saurions préciser la valeur :

"Comme toujours, lorsqu'il est arrivé des dépêches annonçant ou faisant pressentir de nouvelles batailles aux Etats-Unis, on assure que les négociations se poursuivent activement entre Londres et Paris, afin d'intervenir à Washington ainsi qu'à Richmond pour mettre fin à cette lutte. Il est cependant certain que les pourparlers qui ont pu avoir lieu à ce sujet au point où ils en étaient avant le départ de l'empereur pour Vichy, et les lettres de Londres, qui présentent leurs renseignements aux meilleures sources, disent formellement que lord Palmerston ne fera rien aux Etats-Unis avant d'avoir la sanction du parlement, ce qui renverrait au mois de février prochain la suite des prétendues négociations entamées entre les cabinets des Tuileries et de Saint James."

A la suite de la note relative à MM. Mason et Slidell, la *Patrie* du 3 octobre ajoute les lignes suivantes :

On nous écrit d'ailleurs de Londres, de bonne source, qu'il n'y aurait rien que de très vraisemblable à ce que la question de la reconnaissance fût reprise incessamment sur le tapis et résolue d'accord avec la France, dans le sens des faits accomplis.

La presse anglaise.

Nous lisons dans un journal de New York du 23 octobre :

La proclamation de M. Lincoln relative à l'émancipation éventuelle des esclaves dans les Etats insurgés, a trouvé en Angleterre l'accueil que nous avions prévu. A l'exception du *Morning Star*, qui a pour toutes les mesures émanant du gouvernement fédéral une admiration de parti pris, pas un seul journal n'approuve l'acte du 22 septembre. Le *News*, lui-même, ma grè ses sympathies non équivoques pour la cause du Nord, y voit "encore une de ces mesures incertaines et s'arrêtant à mi-chemin, dont l'auteur [illegible] des Etats Unis est coutumier." Le *Times* considère, comme nous l'avons fait nous-mêmes, que c'est une consécration virtuelle de l'institution de l'esclavage dont l'égide du droit fédéral, et non pas une mesure d'appel à l'insurrection servile. Ainsi envisagée, la proclamation est accueillie en même temps qu'un précédent. Le *Post* de Londres, celui de Liverpool, le *Guardian* de Manchester et la presque universalité des feuilles anglaises épousent ce jugement.

On voit que, si la proclamation avait pour objet de concilier au gouvernement de Washington les sympathies européennes, nous avions prévu juste en disant qu'elle n'atteindrait pas son but.

FLOTTE FRANÇAISE A NEW-YORK.

Nous lisons dans un journal de New-York du 18 octobre :

"La canonnière française la *Lavoisier* est arrivée ce matin à New York ; elle vient de Halifax. Le port de cette ville contient maintenant une véritable flotte française."

ABDICATION PROBABLE DE LA REINE D'ANGLETERRE.

Nous lisons dans la *Patrie* du 29 septembre :

"Le voyage de la reine d'Angleterre en Allemagne a été l'occasion de la réunion d'un conseil de famille qui paraît devoir aboutir à un résultat important. Nous croyons savoir que, dans ce conseil, l'abdication de la reine d'Angleterre en faveur du prince de Galles a été arrêtée. Mais cette résolution n'aura sans doute son effet qu'après le mariage du prince de Galles."

LE MONITOR.—Ce vapeur blindé est toujours sur le chantier à l'arsenal de marine. Il sera entièrement réparé dans quelques jours. On a engagé un grand nombre de travailleurs au chantier,—environ 2,000.

[*Brooklyn Star*.]

Nouvelle invasion du Maryland.

On sait que les journaux du Sud ont annoncé que Stonewall Jackson avait de nouveau envahi le Maryland ; voici les seuls renseignements que nous trouvions à ce sujet dans les journaux du Nord du 23.

Il court de vagues rumeurs que les Confédérés ont de nouveau traversé le Potomac près de Hancock, mais, si le fait était vrai, nous en serions déjà informés par le télégraphe de Cumberburgh. Sur le bas Potomac, les Sécessionistes ont brûlé une goëlette fédérale près de la pointe Mathias ; ils s'en sont emparés nuitamment et y ont mis le feu après en avoir enlevé la cargaison.

Dernières nouvelles.—Les bruits d'un passage du haut Potomac par les Confédérés, fondés ou non, prennent de la consistance. McClellan a envoyé une partie de son armée dans la zone de Hagerstown, dont les habitants nourrissent depuis quelques jours de vives appréhensions. La plupart des divisions fédérales se sont dirigées du côté de Hancock, où a eu lieu la démonstration des sécessionistes, si tant est qu'il y en ait eu une. A Hagerstown comme à Frederick, il court toutes sortes de rumeurs, sans qu'on puisse asseoir sur aucune d'elles une opinion décisive.

Nouvelles diverses.

Extraits de journaux du Nord.

LE GÉNÉRAL VIELE ET LES SÉCESSIONISTES.—Il est malheureux pour ce général qu'il ait permis aux sécessionistes de Norfolk de lui présenter une magnifique voiture comme une marque d'approbation de sa conduite dans le gouvernement de cette ville. Le même parti prépare un autre témoignage.

A un conseil de cabinet tenu le 20, il y a eu un accord parfait pour soutenir le Président et le général Halleck. Relativement à de certaines matières auxquelles le pays porte aujourd'hui le plus profond intérêt, il y a eu de grandes divergences d'opinion et il est probable que de nouvelles combinaisons militaires remplaceront les plans qu'on voudrait imposer maintenant à l'administration. La présence de Thurlow Weed ici est regardée comme significative en cette occurence. (*New York Times*.)

On annonce d'une manière qui paraît croyable que les propositions de paix qui auraient été faites, dit-on, par le gouvernement rebelle et dont on a tant parlé dans les journaux et dans les cercles financiers, viennent de quelque spéculateur adroit et sans scrupule qui a cherché probablement par ce moyen à influencer le marché. La comparaison des signatures qui se trouvent sur le document avec celles qui auraient dû s'y trouver, ne permet aucun doute à cet égard. Il est inutile d'ajouter, dit le *Times*, auquel nous empruntons cette nouvelle, que la découverte de la fraude n'a eu aucun effet sur les vues de notre gouvernement, qui est bien décidé à n'entamer aucune négociation avec les Etats rebelles s'ils ne présentent pas tout d'abord leur soumission absolue comme leur lettre d'introduction.

Thomas H. Clay, du Kentucky, est nommé ministre des Etats Unis au Nicaragua, à la place d'Audiew B. Dickenson. Le président Lincoln, en signant cette nomination a dit qu'il s'estimait heureux de pouvoir ainsi rendre hommage au plus grand homme d'Etat du Kentucky.

UN ÉDITEUR ARRÊTÉ—George M. Wilson, propriétaire du *Malborough Gazette*, (Maryland) a été arrêté et envoyé à la vieille prison du capitole, pour avoir publié un article sur la loi du tirage dans le Maryland. La *Gazette* est une feuille notoirement rebelle et on devrait en suspendre la publication comme on a arrêté l'Editeur. La plupart des journaux du Bas Maryland sont de ce caractère. [N. Y.-*Tribune*

Deux lettres de Beauregard.

Les journaux de New-York publient deux lettres du général Beauregard qui sont tombées entre les mains de Buell après la bataille de Perryville. Bien que de date ancienne elles offrent un certain intérêt, car elles révèlent un plan fort habile proposé par le général louisianais. Voici la première de ces lettres, nous donnerons la seconde dans notre prochaine édition :

Au général Braxton Bragg.
[*Confidentielle*]
Cullum Springs, Bladen (Alabama),
23 juillet 1862.

Mon cher général,

J'ai seulement reçu la nuit dernière votre lettre du 22 courant. Je m'empresse de vous donner mon avis sur les opérations que vous vous proposez d'entreprendre à Tupelo, car je désire que vous réussissiez, et pour vous personnellement et pour notre pays.

Vous avez évidemment à choisir entre ces quatre projets : 1—Attaquer Halleck à Corinth ; 2—Attaquer Buell près de Chattanooga ; 3—Attaquer Grant à Memphis ; Rester inoccupé à Tupelo.

D'après ce que vous me dites, le premier projet est inadmissible, et le dernier ne se discute pas une minute car l'action—l'action—est ce qu'il nous faut.

Maintenant en ce qui concerne les deux autres projets, il est évident qu'à moins que vous ne puissiez renforcer le général E. K. Smith à Chattanooga il sera écrasé par Buell, et alors vos communications avec l'Est et vos voies d'approvisionnements avec Atlanta, Augusta, etc., seront coupées ; de plus, l'envoi d'un renfort même peu considérable vous affaiblira tellement, que tous vos moyens seront paralysés. Vous avez donc adopté la mesure la plus sage en envoyant toutes vos forces disponibles, à l'exception des troupes qui vous sont nécessaires pour garder vos dépôts, etc., et les derrières de votre position actuelle à Tupelo.

Le 2e projet réussirait peut-être ; mais il ne donnerait pas les brillants résultats du second, si les journaux vous permettent de l'exécuter avec succès. Halleck et Buell, occupant la base d'un long triangle isocèle, dont Mobile est le sommet, pas un n'arrivent à Chattanooga avant vous, s'ils sont instruits de vos mouvements, et vous aurez alors à lutter contre les forces supérieures [illegible] qui ont de reste notre habitude. Lorsque vous arriverez à Chattanooga vous aurez à prendre l'offensive, vous rappelant ce grand principe de l'art de la guerre :

1—Portez toujours toute la masse de votre armée sur les corps isolés de l'ennemi ; 2—Opérez sur ses communications sans exposer les vôtres ; 3—Opérez sur des lignes de peu d'étendue. En agissant ainsi, à nombre égal, je n'en doute pas, vous réussirez toujours.

Je suis heureux d'apprendre que mes deux lieutenants Morgan et Forrest, nous rendent de bons services dans le Kentucky et dans le Tennessee. Lorsque j'ai signé leur nomination, je savais bien qu'ils traceraient des traces de leur passage.

Un de ces jours, je pense que nous verrons nos journaux officiels appeler les Yankees "abolitionistes" au lieu de fédéraux, car ils proclament maintenant non seulement l'abolition de l'esclavage, mais celle de tous nos droits constitutionnels, et ce mon avis ne m'ayant jamais [illegible] efficaces nos éléments de l'Ouest. Je me proposa de publier un ordre du jour à ce sujet, quand je prendrai un commandement.

Votre tout dévoué,
G. T. BEAUREGARD.

Le général Forey à Vera Cruz.

Nous lisons dans une lettre de Vera Cruz, publiée par le *Herald*, que le général Forey a consacré le second jour de son arrivée, les négociants français qui résident en cette ville. Ils se sont présentés en corps. Le général leur a dit qu'il avait appris avec beaucoup de peine qu'ils s'étaient opposés, en thèse générale, à l'expédition française ; il les a assurés des sentiments bienveillants de l'empereur, dont le seul désir était, de rétablir au Mexique l'ordre sur des bases solides, et laisser au pays le libre choix de son gouvernement. "Le seul désir de la France, a dit encore le général, est la grandeur future du Mexique. Je pense donc que tous les Français doivent être fiers de cette expédition, quelles que soient d'ailleurs respectivement leurs opinions politiques. Républicains, légitimistes ou impérialistes, vous êtes tous Français et l'empire que vous m'aidez à remplir la mission qui m'a été confiée." (*France Américaine*.)

☞ Passagers arrivés de la Havane par le steamer *Nassau* :

M Charles H Chase, M M H Church, M John Duwall, M John Frazier, et M John Jones.

AVIS AUX CONTRIBUABLES—Nous appelons l'attention des contribuables du Second District sur un avis inséré dans nos colonnes et relatif aux taxes d'Etat. On nous prie de faire remarquer qu'on ne réclame, en ce moment, que les patentes [illegible] licences.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La représentation de dimanche soir a été aussi brillante que les circonstances permettaient de l'espérer. La salle était fort convenablement garnie, et l'on remarquait aux avant-scènes le contre-amiral français, avec son état-major, le commandant du *Catinat* et le consul français ; ces messieurs étaient en habit de ville. Les artistes nous ont paru avoir subi l'influence heureuse d'un auditoire nombreux et choisi, et ils ont joué avec verve et entrain le drame émouvant de la *Grâce de Dieu*. M. Julian a déployé dans le rôle d'Arthur-André toutes les qualités de son beau talent, le sentiment et la distinction ; Mme Reiter a bien rendu toutes les nuances du rôle de Marie et s'est fait souvent applaudir.

Les autres artistes, Mme Boudro, dans le rôle de la Marquise, M. Mathieu dans celui du Commandeur, Mlle Maillet sous les traits de la gentille Chonchon, M. et Mme Deligne, M. Dietrich ont contribué chacun pour leur part, au succès de la représentation, dont tout le public s'est montré fort satisfait.

Entre le second et le troisième acte, M. J. OLIVEIRA a joué deux morceaux de violon, la *Fantaisie* de Vieuxtemps, et le *Carnaval de Venise*, de manière à exciter les applaudissements redoublés de la salle entière. Il a rendu avec une pureté exquise l'andante du *Carnaval de Venise*, et il a prouvé par l'exécution de ces deux morceaux qu'il possède toutes les ressources d'un talent de premier ordre comme instrumentiste.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVOTALE.—Robert Osienda dont l'arrestation a été mentionnée dans l'édition d'hier soir, a été condamné à vingt cinq piastres d'amende. Il était pris de boisson lorsqu'il a commis l'assaut.

Le policeman No 52 qui avait arrêté sans motif M. L. U. Galennié, dans une maison, pour bris de prix, a reçu l'ordre de se présenter au colonel French et M. Galennié a été renvoyé de la plainte. L'agent se querellait dans la maison avec un homme et une femme.

John Diskan dû acquitter une amende pour avoir insulté des dames et des messieurs dans les rues.

Frank, esclave de Mme Bell, a été condamné à un mois de prison. Il a frappé une enfant de sept ans, fille de la plaignante, et lui a fait saigner la bouche. Il maltraitait un cheval, Mme Bell le réprimanda et il se moqua d'elle, frappa l'enfant et ensuite menaça Mme Bell qui lui jeta ensuite un baquet d'eau. Il a fallu qu'un monsieur la protégeât.

Le magistrat a ordonné de fermer l'établissement et de confisquer le stock de Martin Day qui a débité de la boisson à des soldats et n'avait point de licence.

COMMISSION MILITAIRE.—La commission militaire a repris, hier, l'interrogatoire des personnes accusées d'avoir employé M. Ellis.—Les "exceptions" à la juridiction de la Cour, exceptions dont nous avons parlé dans notre avant dernier numéro, déclarent que les accusations ne sont pas suffisantes aux yeux de la loi, que l'ordre général sous l'empire duquel la cour a été organisée n'accorde point, pour les causes de ce genre, la juridiction réclamée, que l'acte, s'il a été commis, l'a été avant l'adoption de la loi en vertu de laquelle le tribunal voudrait prendre connaissance de l'affaire qui, d'ailleurs, a déjà été portée devant la Première Cour de District.

M. Ellis a dit qu'il était propriétaire du "People's Course," sur l'habitation Hopkins. Harrison et Adams se trouvaient sur l'estrade des juges un jour qu'il y avait une course sur l'hippodrome ; on lui demanda d'abandonner l'hippodrome, il s'y refusa et fut, à cause de ce cela, assailli par Burnett. Il le fit arrêter, Harrison lui laissa comprendre avec menace qu'il vaudrait mieux pour lui ne point poursuivre l'accusé. Il ne l'écouta pas. Le lendemain soir, on l'enleva de son buggy, on le conduisit devant un tribunal que présidait Adams et ordre lui fut donné de quitter l'Etat dans douze heures. Tous les inculpés, excepté Harrison, assistaient à la séance. M. Ellis a ajouté qu'il fut jugé comme abolitioniste et unioniste, dangereux pour la paix et la dignité des Etats Confédérés. Après que le décret eut été rendu, on exigea qu'il signât un papier par lequel il reconnaissait qu'il était abolitioniste, consentait à abandonner l'hippodrome et acceptait le décret. Il s'y refusa. On l'enferma dans une chambre au premier.

Quelques heures après minuit on vint l'y chercher et on l'emmena dans la direction de la cyprière. Il exprima le désir de voir son ami Thomas Askew, ses gardiens refusèrent de le réveiller à une heure aussi avancée. Arrivé à l'endroit désigné il y rencontra beaucoup de monde. Il appela Burnett qui vint à lui ; "qu'ai-je donc fait, lui dit-il, pour être traité ainsi, vaton m'assassiner ?" Adams, qui remplissait les fonctions de maître des cérémonies, lui dit que cela ne lui serait point arrivé s'il avait signé le papier. "Avez vous de l'argent ! continua Adams, combien de temps vous faudrait-il pour régler vos affaires ici bas ?" M. Ellis répondit qu'il avait huit ou dix piastres et remit à l'interlocuteur son livre de club. Il demanda une seconde fois ce qu'on allait faire de lui ; pour toute réponse, on lui ordonna, d'une manière insultante de se déshabiller ; il s'y refusa, on le frappa, on déchira ses vêtements.

Croyant que ces hommes étaient décidés à le tuer, il les pria de lui accorder un quart d'heure, ils ne le voulurent pas. Adams donna l'ordre de l'emplumer et cria aux individus de s'y mettre pour tout de bon" ; l'ordre fut exécuté. Après que la chose eut été faite, "mutism est le mot d'ordre s'écria Adams", et l'une des personnes présentes révèle ce qui s'est passé ici ce soir, elle ne vivra pas quarante-huit heures après avoir dévoilé le secret." Adams, s'adressant à M. Adams, lui déclara que les spectateurs étaient au nombre de cent trente neuf, qu'il ne pouvait pas vivre s'il racontait ce qui s'était passé et que Dieu lui-même ne pourrait pas le sauver ; il lui lança un coup de pied, et le poussa en lui disant d'aller rejoindre ses amis Lincolnistes.

L'affaire sera appelée de nouveau ce matin.

FRANCE.

Correspondance particulière.

PARIS, 3 octobre 1862.

Les nouvelles des avantages remportés par le général McClellan dans le Maryland et la retraite des Confédérés au-delà du Potomac, après les succès obtenus par ces derniers dans la Virginie, semblent présenter jusqu'à présent cette conclusion que le Sud ne peut pas plus conquérir le Nord que le Nord n'a pu conquérir le Sud, et le *Charivari* a rendu assez spirituellement cette pensée en représentant un cercle sur lequel un confédéré et un fédéraliste, se faisant la chasse, remarquent qu'ils sont revenus à la fin de l'année au même point qu'à son début.

Des correspondances adressées à des journaux belges ont prétendu qu'on avait découvert à Washington la preuve que Mistress Lincoln, femme du président, trahissait la cause du Nord, en envoyant tous les plans des fédéraux à un frère qu'elle avait dans les rangs des rebelles : ce serait le général Halleck qui se serait aperçu du fait, et il aurait demandé au président d'éloigner, pour quelque temps son épouse sécessioniste.

Cette histoire n'a probablement pas d'autre fondement que le voyage à New York de Mistress Lincoln, et on l'a généralement regardée comme un roman, malgré l'article dans lequel la *Press* de Philadelphie constatait, comme un fait étrange, que les jeunes femmes et les jeunes filles des comtés méridionaux de la Pennsylvanie "attendaient la venue des gens du Sud avec joie", parce qu'elles avaient entendu dire que les hommes du Sud sont des *gentlemen* bien faits et qu'elles ne voyaient pas ce qu'elles avaient à en craindre." Ces petits faits sont, pour la moralité, le seul côté comique d'un drame douloureux qui, en se prolongeant indéfiniment, fait le désespoir et la ruine de tant de gens.

C'est en Angleterre surtout que la souffrance s'accroît avec le temps. Les filateurs du Lancashire avaient un moment, espéré pouvoir remplacer le coton avec une matière textile découverte sur les bords de la mer par M. Henri Herrben, et qui n'était autre que la *Zostera marina* ou le varech. Mais une réunion de fabricants et commerçants spéciaux a déclaré après une expérimentation, que l'herbe marine dont il s'agit ne pouvait pas subir les préparations nécessaires pour la confection d'un tissu quelconque et la *Zostera marina* a été ramenée aux humbles proportions du varech dont les cultivateurs de la Bretagne continueront à faire un engrais et dont les ébénistes de Paris feront plus que jamais une matière excellente pour les emballages.

Une autre maison anglaise, celle de MM. Thompson & Cie de Dundee, affirmait que le coton pouvait être remplacé par le *jute* ou chanvre des Indes préparé d'une façon particulière pour laquelle elle avait pris un brevet. Mais l'expérience faite, sur leur appel, n'a pas été plus concluante que celle du varech, et le jute indien dont le prix avait beaucoup haussé, retombait à son cours d'autrefois.

A ce double désappointement des filateurs anglais, il faut ajouter le rapport très décourageant de M. Haywood, le délégué de la compagnie qui s'est formée sous le titre de *Cotton Supply Association*, pour étudier les ressources de toutes les régions propres à la culture du coton. Revenu récemment en Europe, M. Haywood a rendu compte de ses observations à une assemblée tenue la semaine dernière à Manchester. Il en résulte que la production de l'Inde ne dépassé point quatre millions de balles, dont les trois quarts sont consommés dans le pays. Resterait donc un million de balles tout au plus, et la production en 1862 sera moindre que l'année précédente. La Turquie, l'Egypte, le Brésil, l'Amérique du Sud, Port Natal et les autres pays fourniront ensemble moins de 400,000 balles. Le secours qu'on peut attendre de ces diverses contrées est donc très insuffisant.

En présence de cet exposé alarmant, l'assemblée ne s'est pas contenue dans les bornes de la modération. Quelques membres ont pris à partie sir Ch. Wood, secrétaire pour l'Inde, qu'ils ont accusé d'apathie et sommé de se démettre de ses fonctions législatives.

Le meeting de Manchester sera probablement suivi d'autres assemblées de plus en plus orageuses, au fur et à mesure que l'espoir d'une fin quelconque de la guerre américaine ira s'affaiblissant et s'éloignant.

Des dépêches de New York avaient annoncé que MM Mason et Slidell, envoyés des Etats Confédérés à Londres et à Paris, étaient rappelés par leur gouvernement, mécontent des hésitations des deux grandes puissances à reconnaître le Sud. Une note communiquée à presque tous les journaux d'hier soir déclare que MM Mason et Slidell n'ont reçu aucune communication officielle ayant trait à cet objet.

Le *Morning Post* de Londres a publié hier une adresse à la nation anglaise envoyée de Varignano, le 28 septembre, par Garibaldi, dont l'état n'inspire décidément plus d'inquiétude. Dans cette pièce, Garibaldi exprime sa reconnaissance au peuple anglais pour toutes les manifestations qu'il a faites en son honneur et en faveur de l'unité italienne, manifestations dont quelques unes ont donné lieu à des rixes sanglantes provoquées par des Irlandais armés de triques orthodoxes.

Le prisonnier de Varignano demande à l'Angleterre de continuer ses appels à la nation française en usant de paroles d'amitié pour la France dans chaque meeting. Garibaldi demande, en outre, que l'Angleterre, devienne l'alliée des Etats du Nord de l'Amérique, qu'elle les aide à combattre l'esclavage, et qu'enfin elle prenne *partout* l'initiative du progrès.

Les derniers conseils sont une ironie, probablement involontaire, du naïf guerrier, adressé à un pays qui sympathise assez généralement avec le Sud et se montre, en Orient, l'allié de la Turquie et de l'Autriche, assez peu dévouées au progrès. Garibaldi n'aurait point eu à remercier les Anglais de leur concours, si, au lieu de marcher contre le gouvernement papal, il avait prêté assistance aux insurgés de l'Herzegovine et du Montenegro, comme on lui en avait prêté l'intention.

Le point le plus remarquable de sa lettre est le langage amical qu'il recommande aux Anglais à l'égard de la France. Il eut bien fait de suivre lui-même cette règle de bienséance. L'amende honorable qu'il fait explicitement sur ce point s'explique par le bruit de plus en plus accrédité de la visite que lui aurait faite Victor Emmanuel et des explications qu'il lui aurait données sur les intentions du gouvernement français. On raconte qu'à la suite de cette visite royale, Garibaldi aurait dit à ses amis qu'il était peut-être heureux qu'il ait été arrêté dans ses projets, puisque l'Italie devait arriver au même but par une voie pacifique.

Ces paroles de Garibaldi et celles de Victor Emmanuel qui, dans le dîner donné pour le mariage de sa famille, a renouvelé, dit-on, l'expression de sa ferme confiance dans une solution prochaine de la question romaine, expliquent pourquoi la majorité des Italiens ont pris du bon côté la lettre de l'empereur et celles de MM. Thouvenel et Lavalette publiées par le *Moniteur*. Ils ont vu dans cette publication les préliminaires de l'évacuation de Rome, et ils ont été confirmés dans leur opinion par le langage qu'a tenu le *Constitutionnel*, après quelques jours de silence. Dans un article auquel on a est plu à prêter un caractère semi officiel, M. Paulin Limayrac déclare que rien n'est obscur dans les documents publiés par le *Moniteur*—pour qui *sait voir* ou plutôt *veut voir*. Après avoir rappelé que tous nos efforts ont été puissants pour opérer la réconciliation qui serait la gloire de la papauté et de l'Italie, il demande quelle sera la conséquence inévitable d'une telle situation ? Si la dignité de la France ne finira pas par être compromise, et si l'abstention ne sera pas bientôt un devoir ? "Abstention n'a ici qu'un sens, c'est celui d'évacuation et de non-intervention entre le Pape et ses sujets.

De son côté, le *Pays*, qui avait semblé vouloir rester neutre entre le *Constitutionnel* et la *France*, a pris nettement parti contre cette dernière, à propos de la lettre adressée à M. de Lagueronnière par M. Vana, vice-président du Sénat italien." Si l'on prenait au mot M. de Lagueronnière, dit M. Grandguillot, il aurait logique de lui demander si ses théories d'au-delà des Alpes sont bonnes, et valables au-delà des Pyrénées. Dès lors, notre politique avec l'Espagne consisterait non plus à seconder la renaissance de ce beau pays, mais à rêver son morcellement en royaume de Navarre, de Léon, d'Aragon, de Castille, &c. L'obscurité de cette proposition, par rapport à l'Espagne, montre au juste ce que vaut la politique de l'honorable sénateur par rapport à l'Italie.

Le secret de cette politique, en ce qui regarde les Deux Siciles, a enfin été révélé par le journal qui vient d'être fondé à Naples sous le titre de l'*Italie Libérale*. Ce journal réclame le retour à l'autonomie et à l'indépendance des deux Siciles, mais au profit du duc d'Aoste, second fils de Victor Emmanuel, qui prendrait le titre de vice-roi. Ainsi amendée, la proposition est moins impossible, mais elle n'est pas plus acceptable aux Italiens, parce qu'elle serait toujours un morcellement. La maison de Savoie se trouverait ainsi divisée par elle-même et l'unité serait détruite par les mains de ceux là même qui la représentent.

L'empereur continue à rester impassible et muet, au milieu de ces controverses. On prétend que M. Fould lui-même n'a pu en obtenir aucun renseignement précis dans la visite qu'il lui a faite à Biarritz, avant de venir reprendre son portefeuille. L'empereur se serait borné à lui dire que tout le bruit qu'on pourrait faire à Paris, à Turin et à Londres n'avancerait pas d'une heure la réalisation de ses desseins. Le journal qui rapporte ce fait suppose, non sans vraisemblance, que Napoléon III veut laisser le public se fatiguer de la question romaine à tel point que tous les partis en acceptent la solution, quoi qu'elle soit, comme un soulagement.

Dans tous les cas, si cette énigme doit être dévoilée ou étudiée dans le conseil des ministres, ce ne sera qu'après le retour de l'Empereur, attendu demain soir à Saint-Cloud. Le retour de Leurs Majestés coïncidera avec celui de tous les ministres, du prince Napoléon et de la princesse Clotilde, de M. Nigra, le ministre d'Italie, et de M. de Lavalette, qui apporte, dit-on, une lettre autographe de Pie IX à Napoléon III. Le tribunal sera donc complet pour instruire le procès, sur pièces et témoignages tout frais.

F. G.

Extraits de la presse du Sud.

Nous empruntons à un journal de New York l'analyse suivante de divers journaux du Sud :

Il y a longtemps que le Sud ne compte plus sur un secours étranger pour conquérir son indépendance, qu'il ne veut devoir qu'à lui-même. Cependant, l'état des finances du Nord, l'opposition qui se dessine dans certains Etats, ont fait croire à quelques personnes que la nouvelle Confédération pouvait trouver une assistance indirecte dans la crise qui menace les Etats-Unis. Le *Richmond Dispatch* combat en ces termes une espérance qui, selon lui, sera frustrée :

"Nous nous sommes toujours efforcés de démontrer que dans cette guerre les Etats Confédérés n'avaient rien à attendre que de leur valeur et de leur persévérance. Ce fait est si clairement prouvé depuis le commencement de la guerre, que nous avons pensé jusqu'aux derniers temps qu'il était admis par tout le monde. Mais depuis peu, nous apercevons une certaine disposition à compter sur d'autres sources d'assistance, tel que l'état embarrassé des finances yankees, l'attitude menaçante du parti démocrate, et le violent mécontentement qu'éprouve une partie de la société du Nord de la proclamation émancipationiste de Lincoln. Nous nous rappelons trop bien combien ont été fatales à notre cause les illusions de l'an dernier, et combien les événements ont démontré que les Etats Confédérés dépendent uniquement du bras et du cœur de leurs enfants. Nous le répéterions volontiers chaque jour, afin d'imprimer plus profondément cette vérité dans l'esprit de nos compatriotes.

"Oui, nous dépendons de notre courage et de notre fermeté ; n'est-ce pas assez ? Voyez ce que ces qualités ont déjà fait pour nous. Tant que nous avons cru dépendre d'une intervention étrangère, nous sommes restés inactifs, et n'avons rien fait pour nous-mêmes. L'ennemi a mis ce temps à profit, ce temps que nous perdions dans des rêves de paix, et il a fait de gigantesques préparatifs pour nous subjuguer et nous réduire à un état de vasselage absolu, si ce n'est même à l'esclavage. Nous nous sommes réveillés de notre rêve et avons marché à pas de géant pour rattrapper le temps perdu par notre sommeil. C'est parce que nous redoutons que la même léthargie n'endorme encore nos sens, que nous élevons la voix pour avertir nos concitoyens. Les affaires n'ont pas aujourd'hui la sombre aspect qu'elles avaient le printemps dernier. Nous avons surabondamment prouvé que nous pouvions battre l'ennemi en rase campagne, nous avons montré au monde que nous sommes indomptables quand nous sommes logiques avec nous-mêmes.

"Quel est le point de notre situation qui doive décourager des hommes qui luttent pour leur liberté ? Après une sorte de victoires sans seconde dans ce pays, sans supérieure ailleurs, nous avons éprouvé deux revers nullement décisifs. Nos armées ne sont pas détruites, nos généraux ne sont pas pris, notre matériel n'est guère endommagé, le moral de nos soldats n'est pas entamé. Pouvions nous espérer de ne rencontrer aucune mauvaise fortune dans une guerre qui a pris de si immenses proportions ? Il ne serait pas naturel qu'il en fût autrement. Il faut mettre dans la balance nos succès et nos revers, les bien peser, et voir alors de quel côté penche le plateau. Nous avons donc éprouvé deux échecs, qui n'ont rien de décisif, dans le Kentucky et le Mississippi. En revanche nous, avons remporté dix huit ou vingt batailles, pris toute une armée de près de 12,000 hommes, et établi une réputation de valeur, que ne surpasse aucune des plus anciennes nations du monde. Le plateau penche énormément de notre côté.

"Ainsi donc, au lieu de causes de découragement, nous ne voyons que des motifs pour nourrir les plus grandes espérances, pourvu que la nation se garde de se laisser aller au rêve qu'elle peut être sauvée par autre chose que par son propre courage."

Le *Richmond Examiner* est moins absolu que le *Dispatch* et admet que les prochaines élections prouveront "que le Nord commence à revenir à une son bon sens." Je pense que les démocrates mettront peut-être fin "à ce carnaval du diable qui désole le Nord du continent américain," réduisant à rien "la tyrannie qui trône à Washington", et rendront aux citoyens leurs libertés.

"Il est difficile de croire, continue l'*Examiner*, que la majorité d'un peuple tiré de nations libres et ayant dans ses veines un mélange important de sang anglo-saxon, se résigne à souffrir un gouvernement non moins absolu que celui des Russes, et dont les sujets de Gengis Khan et de Gimour-Leuk auraient pu seuls faire leurs délices. Les yankees ont supporté ce régime pendant deux ans, mais il faut s'attendre à ce qu'ils relèvent la tête aux mots d'honneur et de liberté. Nous saurons bientôt si ces mots ont eu un écho, car de la réponse que fera le peuple du Nord à ceux qui les prononcent dépend la durée de la guerre."

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLÉANS,
Lundi soir, 3 novembre 1862.

Il a régné très peu d'animation, aujourd'hui, sur le marché aux farines et aux provisions. La demande n'excède pas la consommation de la ville et des environs. Le stock diminue et les prix sont fermes.—Il est arrivé du sucre et de la mélasse, mais nous n'avons eu aucun à mentionner aucune transaction importante. Les acheteurs se tiennent à l'écart à cause des prix élevés ; ils s'attendent à de nouveaux arrivages de la côte.—Le fret par les navires à voiles pour les ports du Nord, est très haut, mais il n'y fait peu de chose, l'approvisionnement de sucre et de mélasse étant encore trop faible.

TABAC—Un lot de 4 boucauts tabac en feuilles, léger, admis, a été vendu, samedi, à 24 cts la livre.

SUCRE—La seule transaction annoncée est un lot de 21 boucauts fully fair à 10½ c. s.

MELASSE—Aucune vente aujourd'hui.

FARINE—Un lot de 135 barils de superfine a été vendu à $10 25 et un de 200 barils extra à $10 75 le baril.

GRAISSE—La prime en barillet se détaille à 13 cts la livre.

BACON—Les épaules se détaillent à 9 @ 10 cts, le plats côtés dessaes à 10 cts, et les jambons fumés au sucre à 15 @ 16 cts la livre.

CAFÉ—Stock extrêmement faible et presque entièrement en seconde main. Détail, 45 @ 50 cts la livre.

WHISKEY—Le whisky fait de rhum de la Louisiane se détaille à 60 @ 65 et le whisky fait de grains à $1 25 cts le gallon.

FOURRAGE—Détail, $1 10 l'avoine, $1 17½ le boucaut de maïs, son $1 25 les 100 livres, foin, $70 le tonneau.

—Il a été vendu à l'encan aujourd'hui, 9 barils mélasse à 29 cts ; 1 boucaut sucre à 7 cts, comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis ; 400 barils farine $10 05 @ $11 15, 7,000 livres chandelles à 21½ @ 21 cts, 3,000 livres café à 42½ ; 115 livres thé, à $1 15, 2½ livres plats côtes bacon à 7¼ cts ; 48 sacs gros sel à $2 35 et 2 sacs de fin à $0 . ; 100 gallons huile de graine de coton à 9 ; 150 livres fil à coudre à 77½ cts la livre.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 4 novembre 1862.

Arrivés hier, 115 bœufs, 51 cochons et 70 veaux—Stock vendu, 47 bœufs, 21 cochons et 2 veaux—Stock à vendre 169 bœufs, 50 cochons et 134 veaux.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net		22 cts.
" 2e " "		15
" 3e " "		10
Cochons, par 100 livres gr		$16 @ 17 cts
Veaux, 1re qualité, par tête		$30 @ $35
" 2e qualité, par tête		$25 @ $30
Vaches à lait, par tête		$100 @ 120
Moutons 1re qualité, par tête		$10

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

☞ Par expédition à la Douane

ARRIVES HIER

Steamship Nassau, Cook de Havane
Steamship Potomac, Fletcher, New York
Goëlette Italienne de la Côte
Goëlette Norma, de la Côte
Goëlette Renaissance, de la Côte
Steamboat Louisiana Belle, Alexander, de la Côte
Steamboat Time and Tide, Russell, de la Côte
Steamboat Iberville, McQuaid, de la Côte

Montant le fleuve.

Brick anglais Emma, Thorp, Havane
Brick Yankee Blade, ——New York
Brick Wm Creevy, Philadelphia.

IMPORTATION.

New York—Par le steamship Roanoke—Marchandises assorties.

Havane—Par le steamship Nassau — 41 barriques vin, 40 demi do do, 607 caisses do, 50 caisses sardines, Laurale frères—21 barriques vin, 200 caisses do, E. Rocheron & co — 18 pièces vin, 190 caisses do, Jacob Barker —boîtes cigares, P. Pratts & co—do do, Fernandez & Vina—1 lot fruits, Puig Brothers,—divers à ordre.

PRODUITS REÇUS.

De la Côte—Par le steamboat Iberville—77 demi barils et 3,94 barils mélasse, Mudies, Value & Co—185 do do, 559 barils do, 41 boucauts sucre, 140 barils sucre de citerne, O M Ross—50 barils mélasse, à ordre.

De la Côte—Par le steamboat Louisiana Belle — 25 barils sucre de citerne, Watteken & co — 35 do, 150 barils mélasse, R Bruslez—21 do, Lapène & Ferré — 21 do A Stone—24 boucauts sucre, J M Ross—21 de A H Demeza.

De la Côte — Par la goëlette Italienne—142 sacs riz, F Martin.

De la Côte—Par la goëlette Norma—23 barils mélasse, 8 boucauts sucre, à ordre.

De la Côte—Par la goëlette Renaissance — 80 barils mélasse, Lapène & Ferré.

De la Côte—Par le steamboat Time and Tide — 67 boucauts sucre, Lapène & Ferré—42 do do, 7 barils sucre de citerne, 3 demi et 77 barils mélasse, 4 peaux, à ordre—8 barils pacanes, J F Landana.

CONSIGNATAIRES

Par le steamship Potomac, de New York — L Haas—J Martin—S Saloubien—Grieff, Byrne & co—L Goiberry—N Chairo—Col J H French—B Buheu—C Welsher—A D Grieff & co—D Jackson — E Mitchell — Mme D C Lowber—E May & co—J M Gould—J King — L Rowman P Schwentzler—Levy & Dieter—H G Stetson & co—H Hafever—J Barker—E Rogers & co—S G Glenn—J B Bradley—J Hart—A Bower & co—E Stapleton — J N Carlen—Brenan & Decastro—J Faro—R Reinhardt—S B Havens—R H Bowles—J M Hall—W G Betterton & co—A S Blake—A A Mead—R B Mullen—J Lane — E Health — Ralli & co—Phelp—S Hernsheim—F Billings —VanBenthysen—F del Bondio—S Fellman — C Miller—J Hill—C Schumaker—G Schneider—Eichelberger & co—A Jacquet—E Gerard & co—Ravelot & fils—W E Reid—T S Burbank—A Durel—H Bodenha m—C E Cate & co—B E Oerstondyke—E Levy—J Jaubert & co—B Black—M Krauss—A M Holbrook—J Pellissier—J Keep —A Hill—A Moulton—D W Forrington et à ordre.

Décédé hier matin, à sept heures et demie, CHARLES BLAZI, âgé de 38 ans, né à Paris (France.) Les amis et connaissances de sa femme sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement, qui aura lieu ce matin, à 10 heures. Son corps est exposé rue Barthélemi, entre Urquhart et Morales.

☞ Les chars des rues Remparts et Dauphine conduiront à la rue Barthélemy.

Décédé, hier, à 3 heures et demie P. M. à l'âge de 77 ans, MIGUEL HERNANDEZ Sr., natif de Pensacola, Floride. Ses amis et connaissances et ceux de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, à l'encoignure des rues Amour et Piétas, Troisième District.

ATTENTION.

☞ R. T. Montgomery vend à l'encan, aujourd'hui 4 du courant, à neuf heures et demie, dans la rue Front Levée, No 265 avoine, maïs et jambons de choix ; à dix heures et demie, dans la rue des Magasins, No 91, farine de maïs de choix ; à onze heures, dans la rue Nouvelle Levée, No 44, maïs jaune et oignons de choix ; à midi, dans l'entrepôt Montgomery, farine, huile, pêches à l'eau de-vie, etc. ; à dix heures, dans la rue Prytanie, meubles, tapis, etc ; à onze heures, à l'ancien magasin d'encan, rue du Camp, No 87, farine, pommes de terre, meubles, tapis.—Voir aux annonces.

☞ Nous appelons l'attention publique à la vente qui aura lieu aujourd'hui par le ministère du shérif, du stock de marchandises, ainsi que de l'installation du magasin situé rue du Canal No 80.—Voir aux annonces.

CUIR A SEMELLES.

TROIS cents côtés cuir à semelles, au magasin et à vendre par W. J. REID,
26 oct Rue des Magasins, No 33

VENTES A L'ENCAN.

Vins en barriques et en caisses.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, mardi 4 novembre 1862, à 10 heures du matin, sur la Levée, vis à vis la rue des Ursulines—
80 barriques vin rouge St Emilion,
145 caisses (12 bouteilles) St Julien J Peyche,
Au débarquement de la barque Lizzie Rice de Bordeaux.
Conditions à la vente. 4 nov

Flanelles, Molletons, Indiennes, Couvertures, Satinets, Tweeds &c.

PAR HOFFMAN & MARKS Jr.
J. HOFFMAN, encanteur,
Bureau, rue de Chartres No 41.

MERCREDI, 5 novembre, à 10 heures du matin, il sera vendu :
2 caisses molleton écru, Hamilton,
2 do do blanc do
1 balle flanelle fine rouge twilled,
1 do do do bleue, do
4 caisses indiennes américaines madder,
5 do balles couvertures de lit,
4 do cotons blancs,
2 balles flanelle jaune fine,
1 do do blanche fine,
1 do do Shaker
200 lots marchandises sèches assorties, comprenant un assortiment complet pour le commerce de détail de la ville. 4 nov

Vente par le Maréchal-Prévôt.

PAR THOS RICHARDSON, encanteur.
Bureau, encoignure des rues Camp et Commune

IL sera vendu, à l'enchère publique, JEUDI, 6 novembre 1862, à 10 heures et demie, par ordre du col. Jonas H. French, maréchal prévôt général de la Louisiane, le contenu du magasin No 171, rue du Canal, comprenant un grand assortiment de :

Sofas, armoires, buffets, bois de lit, matelas et literie, pupitres pour les bureaux, tables, bibliothèques, rideaux de fenêtres, installations de gaz et un lot de marchandises sèches.

—EGALEMENT—

Un assortiment de meubles de buvette et une quantité de vieux vins et de vieilles liqueurs de choix.

Un lot d'excellentes gravures sera aussi vendu.

Conditions—Comptant sur livraison en monnaie courante. 4 nov

VENTES JUDICIAIRES.

Matthew Morgan vs T. S. Powell & Co.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 1991—En vertu d'un ordre de vente rendu le 24 d'octobre 1862 et à moi adressé par l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le mardi, 4 de novembre 1862 et les jours suivants, à 10½ heures A. M., sur les lieux ci-après désignés, à la vente publique et adjudication de :

Le fonds du magasin situé rue du Canal No 80, dans le 1er District de cette ville, consistant en soieries, marchandises sèches, rubans, dentelles, broderies, bouteries, &c, &c.

Le tout suivant inventaire déposé en mon bureau pour recours.

Aussi—l'installation dudit magasin.
Saisis provisoirement dans l'affaire ci-dessus
Conditions—comptant au moment de l'adjudication.
JAS E. DUNHAM,
Shérif de la paroisse d'Orléans.

☞ On peut se procurer des catalogues en s'adressant au bureau du shérif. 24oct—3t 3 4 6

Louis Adam vs Nicholas Colin et sa femme.

SIXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans —No 5997.—En vertu d'un ordre de vente rendu le 31 d'octobre 1862, et à moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le jeudi 13 de novembre 1862, à 10½ heures A. M., sur les lieux ci-après désignés, à la vente publique et adjudication de :

Le fonds et l'installation d'un magasin de modes et de nouveautés, situé à l'angle des rues St-Philippe et Royale, 2me District de cette ville, suivant inventaire déposé en mon bureau pour recours.

Saisis provisoirement dans l'affaire ci-dessus

☞ Conditions—Comptant au moment de l'adjudication. JAS. E. DUNHAM,
1 nov—1,4,7,10,13 Shérif de la paroisse d'Orléans

PARA LA HABANA.

El magnifico vapor español PAJARO DEL OCEANO, saldrá para la Habana del 6 al 8 de este mes. Este acreditado vapor puede admitir en sus elegantes camaras 200 pasageros en primeras y 300 en segundas.
Para flete y pasage dirijirse á
PUIG HERMANOS,
4 nov—1m 67, calle Aduana

POUR LA HAVANE.

Le magnifique steamer espagnol PAJARO DEL OCEANO, partira pour la Havane du 6 au 8 novembre—Beaux emménagements pour 200 passagers de première classe et 300 de seconde classe. Pour fret et passage, s'adresser à PUIG FRERES,
4 nov—5 rue de la Douane, No 37.

POUR LA HAVANE.

Le steamer espagnol CUBA, capitaine J. R. Burguera, partira pour le susdit port, du débarcadère des steamers, au pied de la rue St Joseph, JEUDI PROCHAIN, à 4 heures P. M. Il peut encore recevoir quelques passagers de chambre.
EVENDAÑO BROS, agents,
4 nov—5t Rue de la Commune, No 116.

POUR NEW YORK.

Jour de départ MERCREDI, 12 du courant

Le magnifique steamer ROANOKE, fin marcheur, capitaine John Thompson, portant la malle des E. U. partira le 12 du courant, pour New York. Pour fret ou passage, s'adresser à WARNEKEN & CO,
4 nov— Rue de l'Union, No 41

POUR DONALDSONVILLE ET LA COTE.

Le bateau à vapeur EMPIRE PARISH, partira pour Donaldsonville et la côte, ce matin à 10 heures—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. J. REID,
4 nov—1 33 rue des Magasins

POUR VERA CRUZ.

La goëlette VENICE, capitaine Hibbs, partira positivement CET APRES MIDI, 4 novembre. Les passagers doivent être à bord à 2 heures P. M. Aucun passager ne sera reçu sans un permis des autorités. 4nov—1t

POUR VERA CRUZ.

La goëlette anglaise fine voilière ANNA capitaine Henson, ayant la plus grande partie de son fret engagé, partira positivement JEUDI 6 du courant. Pour balance de fret, et passage, s'adresser à
S. FERNANDEZ & CO
3nov—5t 125, Vieille Levée.

Avis aux contribuables d'Etat du 2nd District de la Nlle-Orléans.

TOUTES licences d'Etat dues pour l'année 1861, qui n'ont pas été payées conformément à la loi pour négoces, occupations et professions, doivent être payées sans délai au soussigné collecteur pour le district sus mentionné, à son bureau encoignure des rues Chartres et St Pierre, face à la place Jackson, qui sera tenu ouvert tous les jours (les dimanches exceptés) de 9 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après midi.

Toutes les personnes qui ne se conformeront pas à cet ordre, seront sujettes aux peines établies par la loi.
D. P. O. CAMPBELL,
4 nov—10f Collecteur de Taxes d'Etat du 2nd District.

BOTTES ET SOULIERS.

A vendre un assortiment de chaussures pour hommes, femmes et enfants, au No 81 rue Poydras. 4 nov—3t

AVIS.

LE public est requis de ne point négocier les billets qui m'ont été soustraits hier matin :
J. Borde, 25 août 1862, à 6 mois—$370,
Jean Fourmont, 25 août 1862, à 6 mois—$500,
J. M. Vaure, 25 août 1862, à 6 mois—$205,
Le paiement des susdits billets ayant été arrêté.
4nov—1, 10, 14

Aux habitants sucriers et aux tonneliers.

CERCLES ! CERCLES !

CENT MILLE CERCLES DE HICKORY, pour boucauts, qualité supérieure, à vendre au gré des acheteurs, par McPHELIN & IRVINE
Rue Tchoupitoulas, No 101,
entre les rues Girod et Lafayette.

N. B.—Nous tenons à ce qu'on sache que ces cercles sont du Kentucky et de l'Indiana, et supérieurs à tous les cercles du Nord. 4 nov—1m

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE sieur Schmidt prévient sa clientèle et le public qu'il a transporté son magasin de bijouterie de la rue Bourbon No 49, à la rue du Camp No 9 et continuera de faire les réparations, à un prix modéré. 4 nov—6 f

DEMANDE DE CUISINIERE.

ON demande une Française pour faire la cuisine et le ménage pour une petite famille. Inutile de se présenter si l'on n'est pas capable. S'adresser dans la rue du Canal, No 152. 4 nov—1

ON DEMANDE une blanche, CUISINIERE et FEMME DE CHAMBRE, pour un ménage de deux personnes. S'adresser encoignure Claiborne et Esplanade, de huit à dix heures du matin.
4 nov—3t

Farine extra de choix et Goudron.

EN magasin et à vendre par le soussigné—
100 barils farine extra de choix.
2 barils goudron. PAUL LACROIX,
4nov—3t 15, rue Toulouse.

Maison à louer.

A louer de suite, une maison en briques à un étage, située au coin nord-est des rues Esplanade et Bourbon. Il y a trois pièces au rez-de-chaussée, et quatre au premier étage, avec installation de gaz, et de grandes dépendances dans, la cour qui est vaste et contient un joli parterre.
S'adresser chez POTHIER & FAUCHEUX,
4 nov—u 8 63, rue Vieille Levée.

BALAIS—100 douzaines à vendre par
OSCAR BERCIER & Co

VENTES A L'ENCAN.

Soieries, Châles, Popelines, Marquises, Corsets, Casimir, Satinets, Indiennes, Cotons blancs et écrus, Cotonnade française, Bas, &c. &c.

PAR E. ROGER & Co,
JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI, 4 novembre, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—
145 pièces soieries unies et en couleur,
125 lots châles laine anglais et français
25 do popeline,
150 marquises,
25 douzaines corsets français,
50 sets manteaux et mantilles, soie, sole et laine
—AUSSI—
Satinets, casimirs, indiennes, cotons blancs et écrus cotonnade française, mouchoirs madras et batiste, serviettes, mousseline suisse, couvertures de laine, cotons, draps, coton à coudre, rubans velours et rubans pour chapeaux, &c, &c.
—ET—
Une variété d'articles de fantaisie.
Conditions à la vente. 3 nov

Avoine, maïs, foin, jambons et clous

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu à l'encan, MARDI, à 9½ heures du matin, dans le magasin No 265, rue Front Levée, entre les rues Erato et Thalie,—
1900 boisseaux avoine de choix,
100 do maïs de choix et en bon état.
25 balles vieux foin Timothy,
5 tierçons jambons parés au sucre,
40 barillets clous, grosseurs assorties.
Conditions—Comptant. 3 nov—2t

473 sacs maïs et 60 barils oignons à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, Encanteur.

IL sera vendu à l'encan, MARDI, 4 du courant à 11 heures, dans le magasin No 44, Nlle-Levée, à l'encoignure du Natchez Alley,
473 sacs maïs jaune de choix.
Egalement, dans le magasin No 11, rue Nlle-Levée,
60 barils oignons.
Conditions—Comptant. 3 nov—2t

20,000 yardes impériales légèrement avariées.

PAR E. ROGER & CO.
JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI, 4 novembre, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—
20,000 yardes impériales légèrement avariées et vendus pour compte de qui il appartiendra.
Conditions comptant 4 nov

Porc, Bœuf salé, Plats côtés.

PAR E. ROGER & Co.,
JOSEPH HOLZ, encanteur.

JEUDI 6 novembre, il sera vendu, à 10 heures du matin, au magasin No 59, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée, pour compte de qui il appartiendra—
10 barils porc,
10 do bœuf salé,
4 boucauts plats côtés.
Conditions comptant. 4 nov

Graisse, morue, oignons, &c.

PAR R. B. SYKES, encanteur.

IL sera vendu, aujourd'hui, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 59 :
50 barils oignons, 25 caisses morue,
21 tierçons graisse, 20 barils graisse 4nov

Divers ! Divers !

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

MARDI, 4 novembre 1862, à 10 heures du matin, il sera vendu, dans la rue des Magasins, No 47—
Jambons, épaules, bœuf, morue, maquereaux, harengs, pain pilote, sucre, farine de maïs, vinaigre, fèves, sucre, tomates, damejeannes vides, blue fish, aloès, &c.
Conditions—Comptant. 4nov

25 balles coton à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, MERCREDI, 5 du courant, à midi, dans le magasin No 12, rue de la Vieille Levée :
25 balles coton.
Conditions—Comptant. 4 nov

153 barils farine de maïs de choix, à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, 4 du courant, à 10 heures et demie, dans le magasin No 9, rue des Magasins :
153 barils farine de maïs de choix.
Conditions comptant. 4nov

Farine, Graisse, Thé, Huile, &c, à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu aujourd'hui mardi, 4 du courant, à midi, à l'entrepôt Montgomery :
116 barils de farine, marques de choix,
45 caisses huile de charbon, 500 gallons,
14 caisses pêches à l'eau-de-vie,
26 barillets graisse,
15 demi boîtes thé.
Conditions—comptant. 4 nov

100 barils farine à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY,

IL sera vendu, mercredi 5 du courant, à onze heures, dans le magasin No 151, rue Royale :
124 barils farine,
4 demi-barils farine,
25 barils seigle.
Conditions—comptant. 4 nov

PAR HANLON & McLEAN,
J. T. HANLON, encanteur.

IL sera vendu, aujourd'hui 4 novembre, à 10 heures et demie du matin, à leur magasin d'encan, rue des Magasins No 19, encoignure Commune,
100 barils farine,
10 tierçons jambons extra fumés au sucre,
10 tierçons épaules extra
—EGALEMENT—
Vins, whisky, eau-de-vie, cordiaux, son, pommes de terre, poisson, fromage, sucre, cigares, &c, &c.
Conditions à la vente. 4 nov

Groceries, provisions et liqueurs

PAR R. B. SYKES.

AUJOURD'HUI, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 59 :
100 caisses fruits assortis pour pâtés, 40 caisses Ketchup, 50 ½ barils maquereaux, 25 caisses savon, 7 barils pain pilote, 45 barillets beurre, 25 barils vinaigre cidre, 7 barils briques de Bath, 10 jeux balles peintes, colle de poisson, 25 caisses cidre-champagne, 30 caisses porter et ale, eau-de-vie, whisky, marasquin, curaçao, amers, clous, papier, huile de graisse, verrerie.
Conditions—Comptant. nov 4—1t

FOND D'UNE GROCERIE DE FANTAISIE A L'ENCAN.

Vins et liqueurs ; aussi : installation, comptoirs, &c.

PAR R. GUTIERREZ, Encanteur.

JEUDI prochain, 6 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à l'encan, au coin des rues Dumaine et Royale, le fond de la dite grocerie, consistant en

Conserves.

Petits pois, pâtés truffés, champignons, câpres, bœuf bouilli, tête de veau, bouillon gras, julienne, &c.

Vins et liqueurs.

Cognac, madère, sherry, rum, vin rouge en caisses, vin blanc, liqueurs fines &c, cordiaux, fruits au jus.

Groceries diverses.

Sucre blanc et brut, café, savon, fromage, bougies, oatmeal, vermicelli, saucissons, jambons, &c.

AUSSI

Installation, comptoirs, poids, mesures, installation de gaz, &c, &c. 4nov

3,000 sacs sel de Liverpool.

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

MERCREDI 5 novembre 1862, à 11 heures du matin, il sera vendu dans l'entrepôt de Fisk, rue Tchoupitoulas, entre les rues Première et Seconde, Quatrième District—
2000 sacs gros sel de Liverpool,
1000 " sel fin
Ce sel est en parfait état.
Conditions—comptant. 3nov

Nlle Orléans, 31 *octobre* 1862.

MM. M. J. Newman et James Morphy se retirent aujourd'hui de notre maison, MM. Benoist & Shaw continueront les affaires pour leur propre compte. BENOIST, SHAW & CO.
3 nov—15t

E. MAY & Co.,

E. MAY,—rue du Canal, No 168, près St Charles.—J. BUSTILLOS,

OFFRENT à vendre à très bas prix un lot de chaussures de la meilleure qualité, pour dames, demoiselles, jeunes garçons et enfants.—Un lot de guêtres pour dames à $1 50 la paire.—Un fort lot de guêtres Con[illegible], pour dames, à $2 la paire.—Venez les examiner avant d'acheter ailleurs ; nous ne demandons rien pour les faire voir.
N'oubliez pas le magasin. E. MAY & Co,
3 nov—6 Rue du Canal No 168 près la rue St-Charles

Au débarquement du navire Nébraska

VINGT-DEUX barriques vin rouge pour famille, clos St-Bonnet-Médoc.
A vendre par HENRY VALETON & Co.,
6 sept 27, 29 et 31, rue Bienville.

A vendre à l'amiable,

UNE BONNE PHARMACIE située au centre du marché Poydras, possédant une forte clientèle et un excellent casuel. S'adresser, pour renseignements, encoignure Dryades et Poydras
1 nov—3f

AVIS AU PUBLIC.

A partir du 1er novembre 1862, le prix du passage dans les omnibus de la rue Tchoupitoulas sera de cinq cents. Les enfants qui occupent des places payeront le prix plein. Tickets à vendre en paquets de dix pour cinquante cents.
31 oct—9f F. WINTZ propriétaire.

GROCERIE A VENDRE.

A vendre pour cause de départ, une grocerie située encoignure Bagatelle et Bourbon. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.
1 nov—2

Drogues.

LES soussignés offrent à vendre—
Cochenille, 2 balles,
Gomme arabique, 10 caisses,
Vitriol bleu, 15 barils,
Alum, 25 "
Couperose, 25 "
Borax, 25 "
Sel d'Epsom, 50 "
Acide Oxa, 5 "
Gomme mastique, 1 car.
Chl. de chaux, 50 jarres.
E. J. HART,
3nov☞ Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79